

Combat aux portes de la Lorien

Comme le frêle bouton d'une fort jolie fleur
Dans le froid de la nuit un nouveau jour naissait
L'aube de sa pâleur les arbres caressait
La brise de son souffle réveillait en douceur
Les herbes et les buissons du paisible maquis
Où les pépiements à la fin de la nuit
Et les bruissements d'ailes annonçaient le labeur
Des myriades d'oiseaux encore endormis
Et des milliers d'insectes à moitié engourdis
Qui allait commencer aux premières chaleurs.
L'elfine s'avança, ses longs cheveux d'ébène
Carressant ses épaules et soulignant sans peine
La beauté de ses traits, la pâleur de son teint
Elle était belle et fine, et sur sa peau d'argent
Se reflétait, magique, la lumière du printemps ;
Je dispersai le feu, essayai de ma dague
La rosée du matin brillant comme une bague
Ornant de mille feux cette lame d'airin
Qui faisait la fierté des guerriers de son clan
Et qu'elle avait payé d'un lourd tribut de sang.
L'elfine immobile observait le lointain
Dans la brume de l'aube s'élevaient doucement
Les fumées trahissant les nombreux campements
De l'armée ennemie qui avait progressé
Après des jours de courses et de marches forcées
Jusqu'aux vertes collines au pieds de la Lorien.
« Ils sont venus nombreux, je ne m'attendais pas
A voir autant de feux, ce sera dur, je crois »
Dit-elle en se tournant, et dans ses grands yeux verts
Je crus lire un instant comme une vague frayeur,
A l'anticipation des multiples horreurs
Que les orcs apportaient à cette pauvre terre.
« Ne parle pas si vite, laisse-moi tout noter »
Fis-je tout en sortant un crayon de papier
« Arrête un peu », dit-elle, « à quoi sert de noter
Tous ces propos vaseux, dis-le moi s'il te plaît ? »
« C'est l'instinct, j'y peux rien, » fis-je piqué au vif
« Et si ça te plaît pas, vas bouffer des endiv' »
« Mais t'es vraiment trop nul, franchement t'es à chier »
Me rétorqua l'elfine avant de se tourner
Vers la plaine tranquille où la mort s'annonçait/
« Tu notes ou tu me suis, » fit-elle, « car moi, j'y vais ! »
Sur ce, elle descendit de rocher en rocher
Dévalant lestement la belle pente escarpée.
J'en restai interdit, muet et bouche bée
Moi qui croyais bien faire en voulant consigner
Pour nos futurs enfants le récits des exploits
Que nous accomplirions pour leur plus grande joie.
Je me hatai de prendre mon arc et mon carquois

Ne laissant près du feu que quelques bouts de bois
Et m'élançai sans peur sur les traces de la belle
En manquant de glisser et me payer une pelle.
En bas je retrouvai la troupe qui m'attendait
Au milieu de ces beaux guerriers sans pareils
J'avais l'air un peu con, mon crayon sur l'oreille
Mais il fallait y'allier, personne ne remarqua
Que j'étais empêtré dans ce putain d'carquois
Et que dans ma main gauche, complètement froissé
Restait le parchemin que j'avais espéré
Dans ma grande innocence pouvoir utiliser.
« Alors qu'attendons-nous ? Que les orcs en premier
Prennent des positions bien meilleures que nous ? »
Fit de sa grosse voix un guerrier géant roux
Qui montra de son glaive la colline à nos pieds.
« Avançons sans traîner, le jour sera très long
Répondit l'elfe âgé qu'on appelait Elrond.
A l'orée d'la forêt nous prîmes position
Le crayon sur l'oreille j'avais toujours l'air con
Mais je tenais fièrement, serrée dans ma main droite
Cette fameuse dague au pommeau un peu moite
L'ennemi approcha, au son de ses tambours
Nous frémissions un peu, il faisait encore frais
A l'ombre des grands arbres où la brume restait
Et nous masquait encore à la lumière du jour
Nul ne nous avait vu, nul n'aurait pu savoir
Que cette sombre forêt allait changer l'histoire.
Soudain les orcs hurlants surgirent en courant
Et se précipitèrent au travers de nos rangs
Ca ne fit pas un pli, les guerriers entraînés
De lances et de leurs arcs fauchèrent les orcs à pieds
Ils étaient très nombreux, si nous avions été
Sur un mauvais terrain, nous aurions succombé
Mais la pente était raide et le choix judicieux
Les orcs en arrivant soufflaient comme des vieux
Et en voyant tomber les orcs précédents
Tout démoralisés s'enfuyaient en criant
J'étais un peu trop loin pour bien participer
Et je tremblais beaucoup pour ma tendre moitié
Qui tuait sans relâche les créatures immondes
En rythmant ses coups au son des tambours qui grondent
La vision féérique de l'elfine au combat
Des beaux cheveux d'ébène volant à chaque pas
Du reflet de la haine sur l'argent de ses bras
Du feu de ses yeux verts, gonflait mon coeur de joie.
Si j'avais pu le faire, je l'aurais bien aidée
Mais ma dague était lourde, j'avais trop froid aux pieds
Je n'avais même plus d'gaz au fond de mon briquet
La diode était au rouge, la batterie déchargée.
Lorsqu'aux dernières lueurs, enfin le crépuscule
Les orcs terrassés enfin abandonnèrent

Titubant dans l'horreur qui maculait la terre
Trébuchant sur les corps des dernières crapules
Les elfes soulagés comptèrent les survivants
Et n'eurent à déplorer que quelques traces de sang
J'errai, désespéré, sans relâche cherchai
Retournant chaque corps, fouillant chaque borbier
Mais à la nuit tombante et dans l'obscurité
J'avais fort peu de chances de la retrouver
Car au coeur du combat un orc avait frappé
Le traître avait fait mouche, je l'avais vue tomber
Je m'étais défendu, j'avais dû reculer,
J'avais perdu des yeux la batterie d'mon pc
Les elfes attristés ne purent me consoler
Ma douce elfine elle-même ne sut me prodiguer
Que le doux réconfort, la chaleur des baisers
La caresse de son corps, ça vaut pas un pc.

C'est ainsi que s'achève l'histoire d'un combat
Qui bien des souvenirs douloureux laissera.

Isendil